

Et pourtant, le ciel n'était pas bleu...

Le ciel était blanc. Des flocons tombaient sans discontinuer en un voile duveteux. Les passants, emmitouflés dans d'épais manteaux au col relevé, ne pouvaient faire mieux que passer. Le froid mordait avidement les impertinents qui laissaient pointer le moindre morceau de chair tendre. Un temps à ne pas mettre un chien dehors.

A l'intérieur, c'était mieux. Normalement, du moins. Jacques Sanfroid était une preuve vivante du cas de figure inverse. Il régnait dans son appartement une température qui approchait le zéro absolu. Jacques essayait tant bien que mal d'échapper à l'hypothermie. Il faisait de son mieux mais il lui était difficile de maintenir un pas de course continu dans son quarante mètres carrés plein comme un oeuf. Il aurait bien aimé pouvoir se réchauffer ailleurs mais il attendait une visite. Celle de l'installateur de chaudières.

La vétuste chaudière au gaz de Monsieur Sanfroid avait rendu l'âme en un sale jour de janvier. Deux jours plus tôt, pour être exact. Jacques avait alors immédiatement entamé toutes les démarches nécessaires pour la remplacer. Il envisageait avec pas mal d'appréhension la perspective d'un mois de janvier entier passé sous un amoncellement de couvertures, de bouillottes, de bonnets et d'écharpes. Il avait donc dépensé toute l'énergie nécessaire à appeler les institutions, entrepreneurs et chauffagistes qui pourraient l'aider au mieux, au moins cher et surtout au plus vite. Après quelques heures d'appels, où il avait pu jouer de tout son registre d'émotions, et un tas de visites – réchauffantes – auprès de ses sauveteurs potentiels, il avait dégoté la solution idéale : on viendrait lui installer une de ces toutes nouvelles chaudières révolutionnaires aux micro-ondes. Un petit bijou de technologie. Un miracle pour le portefeuille et l'environnement. De plus, comme le produit n'avait pas encore pu être testé à grande échelle, les nouveaux acquéreurs bénéficiaient d'une prime alléchante du Ministère. Seule contrepartie : ils devaient s'engager à envoyer au Ministère un rapport circonstancié des statistiques d'utilisations : consommation électrique, différence entre la température programmée et constatée, temps de chauffe... Ils pouvait également y joindre toute remarque qui leur semblait judicieuse. Jacques avait cherché la clause cachée. Il ne semblait pas y en avoir. Il avait signé des deux mains.

Jacques avait maintenant ouvert les fenêtres pour éviter qu'elles ne se recouvrent de la condensation de son épaisse respiration. Cela ne réchauffait pas franchement l'atmosphère. L'installateur ferait bien de ne plus tarder. L'attente de Sanfroid ne fut plus longue. Il n'en était qu'à son troisième thé brûlant quand la sonnette retentit. Il lâcha un 'aaaaaaaah' de soulagement et descendit ouvrir au visiteur tant espéré. Celui-ci avait la tête du type qui connaît son boulot. Souriant, confiant et affable. Jacques le fit monter prestement et lui proposa une tasse de boisson chaude que l'employé ne refusa pas. Il se mit cependant directement au travail, profitant du récipient chaud pour se dégourdir les doigts. Il déballa son matériel et sortit de son sac à dos une boîte en carton.

« La chaudière tient dans cette boîte minuscule ? » s'enquit, incrédule, Jacques.

« Tout à fait, M'sieur. L'engin tout déployé fait grosso modo vingt centimètres sur quinze sur une profondeur de douze. C'est du beau boulot qu'ils nous ont fait, là. »

« Incroyable ! Et c'est ça qui va chauffer mon appartement ? »

« Ben non, M'sieur. L'unité centrale est dans le camion, évidemment. Mes trois collègues sont en train de vous la monter, juste là maintenant. »

Jacques avala sa salive. Il n'avait pas prévu ce détail.

« Mais... C'est à dire que... Je n'ai pas vraiment de place pour une machine de plus. Je pensais que... »

Le chauffagiste éclata alors d'un rire gras, à la surprise de Jacques.

« Vous m'avez quand même pas cru, M'sieur ? »

Jacques sourit, jaune pâle.

« Non... Enfin, si. Vous m'avez fait peur. »

« Rassurez-vous, M'sieur. C'est du tout bon matériel qu'on vous met là. Dernier cri. Ça prend presque pas plus de place que l'écran tactile que vous voyez ici. »

Le farceur pointa du doigt un écran à cristaux liquides qui recouvrait en effet toute la face avant de l'appareil. Il continua.

« On contrôle tout avec ça. Pas besoin de manuel compliqué. Tout est expliqué en français noir sur blanc. Un fléau pour nous autres, d'ailleurs. »

Il repartit d'un éclat de rire. Jacques eut moins de mal à l'accompagner cette fois-ci. La perspective de ne pas devoir faire appel à ce plaisantin pour chaque intervention sur la chaudière le soulageait. Il était compétent, confiant, souriant mais pas si affable finalement.

L'intervention se poursuivit sur le même registre. Jacques devait reconnaître que le bonhomme n'était pas un mauvais bougre. Ils n'avaient juste pas le même type d'humour et l'ouvrier semblait insensible à cette divergence. Sanfroid décida de mordre sur sa chique. Ça le réchaufferait un peu.

La fin arriva plus vite que prévu. Le joyeux ouvrier annonça à Jacques qu'il allait lâcher la bête.

« Bon. Quelle température vous voulez ? »

« Vingt-deux degrés. Ça me semble bien pour commencer. »

« Et pour finir ? » Rire non communicatif. « Va pour vingt-deux. Vous poussez sur 'température' pour changer ça si vous en avez marre de vous les cailler. » Rire pas plus contagieux. « Après, suffit de changer la valeur avec le plus et le moins, ici. »

« OK. Je pense que j'ai saisi. »

« Puis vous choisissez les heures que vous voulez qu'elle chauffe. Avec le bouton 'horaire' de l'écran 'paramètres avancés'. Tiens, j'y pense, M'sieur. Si vous préférez, je peux vous le mettre en chinois. » Re-rire.

« Non, c'est bien gentil mais ça ira, merci. »

« Bon, on a tout. Je lance le bazar, M'sieur. »

On n'entendit pas de gros vrombissement évocateur. On ne ressentit aucune vibration témoignant d'un lourd travail mécanique. On ne vit pas de flammes furieuses illuminer soudainement le placard qui abritait le monstre. Rien de ce qu'attendait Jacques. Il était déçu et commença même à se demander s'il ne s'était pas fait avoir. Il se voyait déjà recommencer les lourdes démarches pour acquérir une chaudière neuve. Une bonne vieille au gaz. Ou même au mazout ou au charbon. Qui gronde et qui chauffe.

« Vous êtes sûr qu'elle fonctionne, votre machine ? Rien n'a changé. »

« Soyez pas impatient comme ça, M'sieur ! Laissez-lui le temps à la pauvre bête. D'ailleurs, si vous sortiez de votre tas de vêtements, vous pourriez peut-être sentir la différence. »

Jacques se rendit alors compte qu'il n'avait en effet pas quitté sa tenue habituelle des derniers jours, composée principalement de laine vierge en un nombre de couches indéfini. Il remarqua alors que sa respiration ne traçait plus dans l'air des volutes opaques. Et que les fenêtres étaient toujours ouvertes. Il se dépêcha de les fermer et

entreprit de se débarrasser de ses couvertures, bouillottes, bonnets et écharpes. À chaque strate qui disparaissait, Jacques était submergé par une nouvelle vague de chaleur. Une chaleur saine et calme qui venait du dehors, de l'extérieur du glaçon qu'il était devenu en trois jours. Jacques se retrouva vite vêtu de son seul attirail de ville standard. Et il n'avait pas froid. Miracle ! Il n'avait plus froid !

« C'est génial cet engin ! »

« Je vous l'avais dit, M'sieur. Du tout bon matériel. »

« Il faudrait en installer partout ! Pourquoi on traîne encore avec des vestiges archaïques qui polluent ? »

« Oh, vous savez, M'sieur, moi j'suis qu'une petite main. Si je pouvais décider, j'arrêtera pas d'en mettre partout. Mais y paraît que les micro-ondes peuvent avoir aussi des désavantages. Personnellement, j'en vois pas. C'est encore ces écolos qui mettent leur nez où ils devraient pas, je vous dis. »

« C'est du non-sens... » Jacques s'avisait alors qu'il serait plus judicieux de ne pas s'aventurer en terrain dangereux. « Enfin, je ne vous retiens pas. Vous avez certainement pas mal de travail. »

« À cette saison, on peut pas dire que je chôme ! » Rire, encore. « Bon, M'sieur, merci pour le thé. J'espère que vous profiterez bien de votre nouveau joujou. Je vous souhaite un bon début d'année. »

« Je n'y manquerai pas. Une bonne année à vous aussi. Prenez ça. Pour votre efficacité. » Jacques lui tendit un petit billet.

« Oh, c'est bien gentil, M'sieur, mais j'ai pas besoin de ça. Du moment que le client est content, c'est tout ce qui compte. Allez, au revoir, M'sieur. »

Définitivement, ce n'était pas un mauvais bougre. Jacques s'en voulait un peu de l'avoir pris de haut. Mais après tout, le principal était que son appartement ne ressemble plus à une chambre froide. Jacques se vauvra dans un fauteuil et se laissa enfin aller à ce luxe fraîchement retrouvé : ne pas avoir froid. Son esprit était libéré par son corps enfin détendu. Sanfroid le laissa voguer où le portaient les ondes de chaleur. Quelle volupté ! Quels imbéciles, ces écolos ! Quelle invention formidable ! Quel... Il s'endormit. Du sommeil des justes.

Le ciel était blanc. Des flocons tombaient sans discontinuer en un voile duveteux. Les cris joyeux des enfants emplissaient le square voisin. Ils ne s'ébattaient pas en de joyeuses batailles de neige. Ils ne roulaient pas d'énormes boules immaculées pour les assembler en un bonhomme au nez orange. Non. Ils batifolaient, pieds nus, à moitié dévêtu, s'aspergeant gaiement de l'eau délicieusement tiède de la fontaine. De petits amoncellements d'épais vêtements hivernaux étaient éparpillés de ci de là. Leurs propriétaires n'étaient plus inquiétés par le froid qui régnait tout autour, trop occupés à leurs jeux estivaux. Ils ne s'étonnaient plus de ne pas voir percer le soleil à travers la couche nuageuse. Ils ne prêtaient plus la moindre attention au tapis de neige qu'on pouvait apercevoir à quelques rues de là. Il faisait si bon. C'eût été bête de ne pas en profiter.

FIN